

CHAPITRE 7

CIUNTU

Localisation

Le site se trouve dans le nord-ouest de la République Moldave, dans le département de Briceni, à 2,5 km du village de Corjeuți, le long d'un petit affluent gauche du Prut, dans son cours moyen. Les coordonnées géographiques sont : 48° 15' N, 27° 10' E.

Situation topographique

Il s'agit d'un petit abri-sous-roche situé dans la gorge du ruisseau Lopatnic, affluent gauche du Prut. L'abri se trouve à une cinquantaine de mètres au-dessus de la rivière, sur le versant gauche de la gorge. Cette gorge, orientée est-ouest et longue de 1,5 km, a été creusée à travers des formations calcaires et montre aujourd'hui des versants abrupts, recouverts d'arbres du côté gauche et de buissons de l'autre côté (Borziac *et al.*, 1997 : 285).

Historique des fouilles

Découvert en 1975 par I.A. Borziac, le site a été fouillé la même année sur 15 m². Une attribution culturelle au Paléolithique supérieur ancien (« Brynzénien ») fut alors donnée à l'ensemble lithique, reposant sur la présence d'un unique fragment de pièce bifaciale (Borziac, 1990 : 126). En 1993, une équipe interdisciplinaire dirigée par I.A. Borziac et Ph. Allsworth-Jones y reprit les travaux sur 5 m² supplémentaires, permettant la récolte d'échantillons osseux pour la réalisation de trois datations radiométriques et l'établissement d'une nouvelle stratigraphie, complétée par une étude micro-morphologique et par une analyse pollinique. Ces travaux ont conduit à la révision de l'attribution culturelle de l'occupation (Borziac *et al.*, 1997).

Publications

Les publications anciennes (par I.A. Borziac et N.A. Chetraru en 1975, notamment) ne nous ont pas été accessibles. Les datations radiométriques ont été publiées par le laboratoire d'Oxford (Hedges *et al.*, 1996), puis un article de synthèse reprenant les données actualisées fut publié (Borziac *et al.*, 1997).

Stratigraphie

La succession stratigraphique des dépôts pour les travaux de 1993 est décrite comme suit, de haut en bas (Borziac *et al.*, 1997 : 288-289) (fig. 112) :

1. sol holocène de couleur brun foncé, avec crotovinnes et traces de racines, contenant quelques blocs de calcaire effondrés du plafond et des tessons de céramique (épaisseur : 0,10 à 0,55 m) ;
2. limons lœssiques de couleur jaune clair, compacts, avec quelques fragments de calcaire et quelques os de mammifères (épaisseur : 0,12 à 0,60 m) ;
3. limons de couleur jaune foncé, compact à la partie supérieure, plus meuble à la partie inférieure ; subdivisé en deux parties : gros blocs de calcaire au-dessus, plus fin gravier en dessous ; la base est de couleur grisâtre, probablement en raison d'un apport de matériaux organiques (épaisseur : 0,2 à 0,80 m) ;
4. calcaire blanchâtre désagrégé, avec deux lentilles d'oxydes de manganèse noir.

Tous les dépôts sont légèrement inclinés vers la vallée ; leur sédimentation est liée à l'accumulation de matériaux fins éoliens, mais aussi à la désagrégation du calcaire des parois et du plafond de l'abri, et à l'apport de matériaux organiques (sur la terrasse). Le niveau culturel se trouve dans la partie médiane du dépôt géologique n° 3 ; épais de 10 à 15 cm, il a livré des restes fauniques, du matériel lithique et des coquilles de mollusques (Borziac *et al.*, 1997 : 289). L'analyse micro-morphologique n'a pas mis en évidence de formation de sol significative. Elle a confirmé le caractère éolien / lœssique du sédiment à l'interface des dépôts n° 2 et 3, mais aussi l'action de bioturbations et l'altération d'ossements fossiles dans les horizons supérieurs, probablement déplacés. En ce qui concerne le dépôt n° 3 contenant le niveau culturel, l'analyse a montré qu'il y a eu une stabilisation de la surface, laquelle a été ensuite perturbée par des processus biologiques et par l'alternance gel-dégel (ou par des cryoturbations). Des processus de formation d'un sol sont intervenus sur cette surface, lequel fut moins altéré par l'alternance de conditions humides/sèches pendant une période de temps suffisamment longue pour une fréquentation par les hommes et les animaux (Borziac *et al.*, 1997 : 290-291).

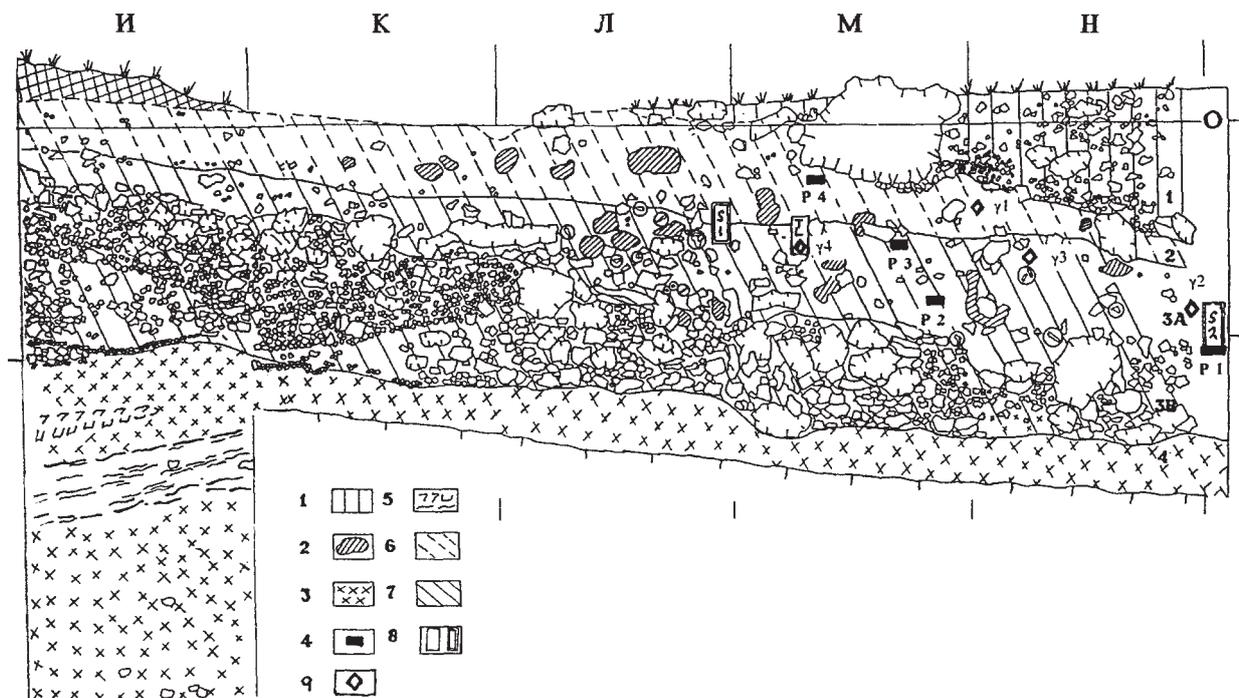


Fig. 112. Ciuntu. Relevé stratigraphique du profil est-ouest (1993). Sol holocène (1), crotovines (2), calcaire désagrégé (3), échantillons polliniques (4), oxydes de manganèse (5), dépôt n° 2 (6), dépôt n° 3 (7), échantillons sédimentologiques et TL (8), emplacements des dosimètres (9) (dessin : d'après Borziac *et al.*, 1997).

Datations radiométriques

Trois datations radiométriques ont été réalisées sur des échantillons prélevés en 1993 ; les résultats sont : 18.510 ± 200 BP (OxA-4125, sur os long), 21.000 ± 220 BP (OxA-4426, sur dent de cheval) et 22.100 ± 220 BP (OxA-4774, sur os long) (Hedges *et al.*, 1996 : 185). Les deux premiers échantillons ont été trouvés avec un éclat de silex, le troisième à proximité d'un poinçon en os de renne. La moyenne des datations se situe vers 20.500 BP, mais la dispersion des résultats suggère qu'il y a eu plus d'une occupation, ce qui est en accord avec les observations issues de l'étude micro-morphologique selon lesquelles un sol lié au dépôt n° 3 est susceptible de s'être développé sur une longue période de temps. Des datations ESR préliminaires ont été réalisées, aux résultats plus jeunes que les datations AMS (Borziac *et al.*, 1997 : 293-295 ; à notre connaissance, les résultats ESR définitifs n'ont jamais été publiés).

Structures

La surface des travaux de 1975 puis 1993 ayant été très réduite (20 m², en tout), aucune structure n'a été mise en évidence.

Restes fauniques

Les restes fauniques découverts en 1975, ont été étudiés et publiés par A. David (en 1980) ; les espèces suivantes ont été identifiées (Borziac *et al.*, 1997 : 293) (tabl. 19). Le taux de fragmentation des ossements est important, de même que la variété des taxons représentés, avec toutefois une nette dominance du renne et du cheval, correspondant à des espaces ouverts, non forestiers (mandibules et os longs, dents isolées ; Borziac *et al.*, 1997 : 293). Quelques indications montrent que la ou les occu-

pations ont pu avoir lieu à la bonne saison : les restes de renne incluent ceux de nombreux individus jeunes, attestant une probable chasse en été ou en automne. Plusieurs concentrations contenant chacune 250 à 300 coquilles de mollusques terrestres (principalement *Helix*) ont été retrouvées, qui correspondraient à des réserves de nourriture récoltée au printemps ou à l'automne (sans qu'il soit possible de le démontrer) (Borziac *et al.*, 1997 : 298).

Restes végétaux

La séquence stratigraphique de 1993 a été échantillonnée en quatre emplacements par S.I. Medianik, pour une étude pollinique (trois échantillons correspondant aux parties moyenne et supérieure du dépôt n° 3, le dernier échantillon correspondant au dépôt n° 2) (fig. 113). Les taxons identifiés correspondent à des environnements variés : faible couverture de pins, accompagnés de quelques bouleaux (et présence de *Picea* et *Juniperus*) pour la steppe périglaciaire aux environs de l'abri ; *Alnus* et *Salix* pour les plaines alluviales et rives de cours d'eau proches ; taxons arctiques, alpins et boréaux correspondant à des aires marécageuses affectées par le permafrost (*Betula nana* et *Betula* sp. ; *Alnaster* cf. *fruticosus*, *Euonymus* cf. *nana*, *Selaginella selaginoides*, *Botrychium* cf. *boreale*) ; *Ephedra*, indicateur de climat aride continental, présent sur des pentes rocheuses proches. En outre, l'échantillon du dépôt n° 2 a montré une augmentation des pollens non arborés (surtout *Artemisia*), pouvant indiquer un climat continental aride plus prononcé, caractéristique de conditions périglaciaires, dans la partie supérieure de la séquence. Enfin, pour tous les échantillons, le faible pourcentage de taxons à feuilles caduques (*Quercus*, *Ulmus*, *Carpinus*, *Tilia*, *Corylus* ; de 0,5 à 1 %) peut indiquer leur transport à partir de zones plus méridionales (Borziac *et al.*, 292-293).

	NR	NMI
<i>Lepus</i> sp.	24	2
<i>Marmota bobac</i>	74	5
<i>Vulpes</i> sp.	30	3
<i>Ursus arctos</i>	1	1
<i>Ursus</i> sp.	7	2
<i>Equus latipes</i>	156	6
<i>Coelodonta antiquitatis</i>	8	1
<i>Megaloceros giganteus</i>	2	1
<i>Cervus</i> sp.	5	1
<i>Rangifer tarandus</i>	612	4
<i>Bison priscus</i>	12	3
Indéterminés	1.114	-
TOTAL	2.045	29

Tabl. 19. Ciuntu. Restes fauniques.

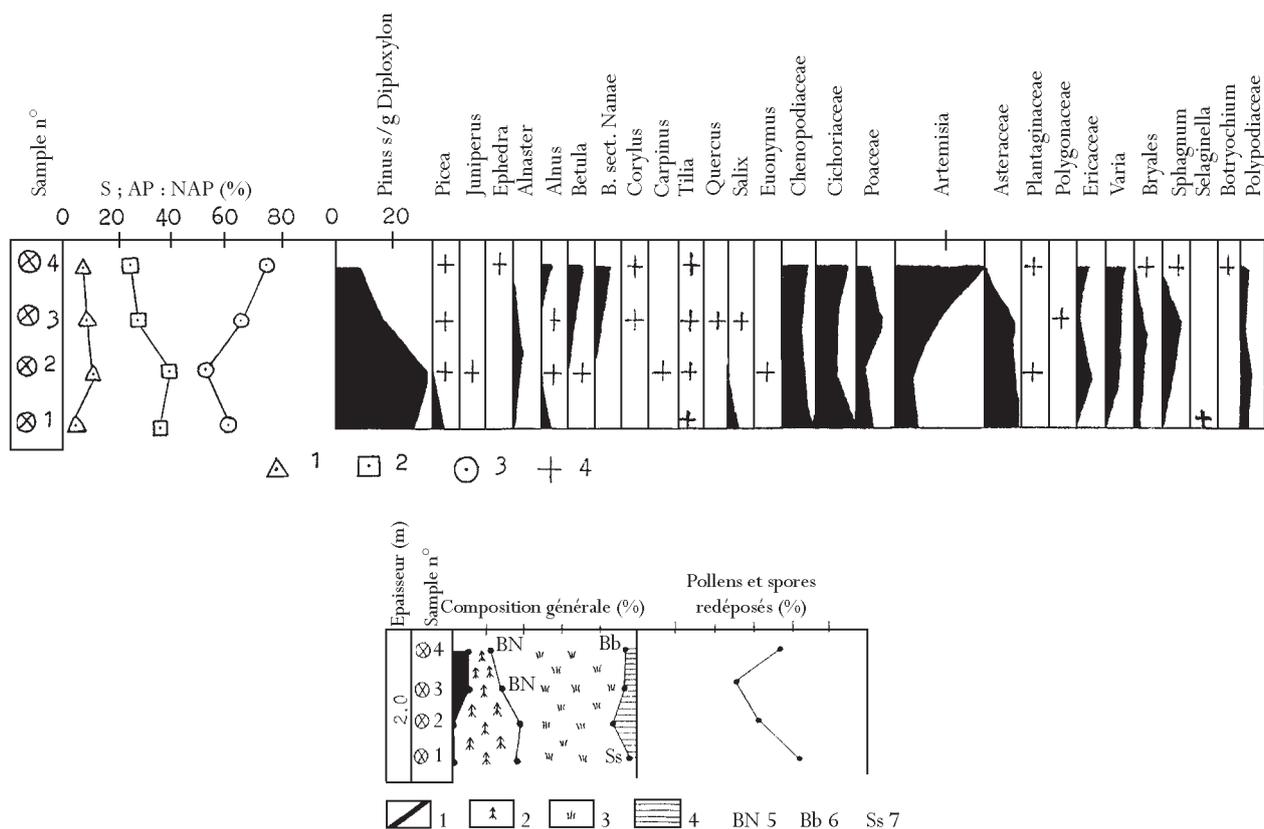


Fig. 113. Ciuntu. Diagramme pollinique détaillé (en haut : spores [1], pollens arborés [2], pollens non arborés [3], pollens et spores inférieurs à 1% [4]) et synthétique (en bas : pollens d'arbres feuillus [1], pollens de conifères [2], pollens non arborés [3], spores [4], *Betula nana* [5], *Botrychium boreale* [6], *Selaginella selaginoides* [7]) (dessins : d'après Borziac *et al.*, 1997).

Industrie lithique

Matières premières

L'industrie lithique est réalisée sur des silex gris et noir disponibles en nodules. Des fragments de grès brun ou jaune à grain fin ont été également découverts, issus de dépôts dévoniens affleurant dans les terrasses alluviales du Prut ou de ses affluents (Borziac *et al.*, 1997 : 295).

Débitage

Les deux campagnes de fouilles ont livré 357 artefacts en silex pour le niveau culturel, incluant 5 nucléus, 79 lames, 248 éclats et 25 outils, accompagnés de 14 plaquettes et galets de grès. Les cinq nucléus correspondent à deux pré-nucléus et à trois

exemplaires sub-prismatiques à un, deux et plusieurs plans de frappe. Il y a également trois lamelles et 76 lames (et fragments de lames), ces dernières montrant des négatifs dorsaux plutôt irréguliers (parallèles pour 26 exemplaires seulement), d'une longueur moyenne de 5,6 cm (largeur moyenne : 1,9 cm ; épaisseur moyenne : 7 mm). Quelques lames se remontent sur un nucléus, attestant un débitage réalisé sur place, même si le nombre de nucléus est très réduit. Il existe 150 éclats (et fragments d'éclats), avec 92 cassons et esquilles, quatre éclats d'entretien de nucléus et deux tablettes (Borziac *et al.*, 1992 : 296).

Outillage

Vingt-cinq outils retouchés ont été découverts (Borziac *et al.*, 1997 : 296, 298).

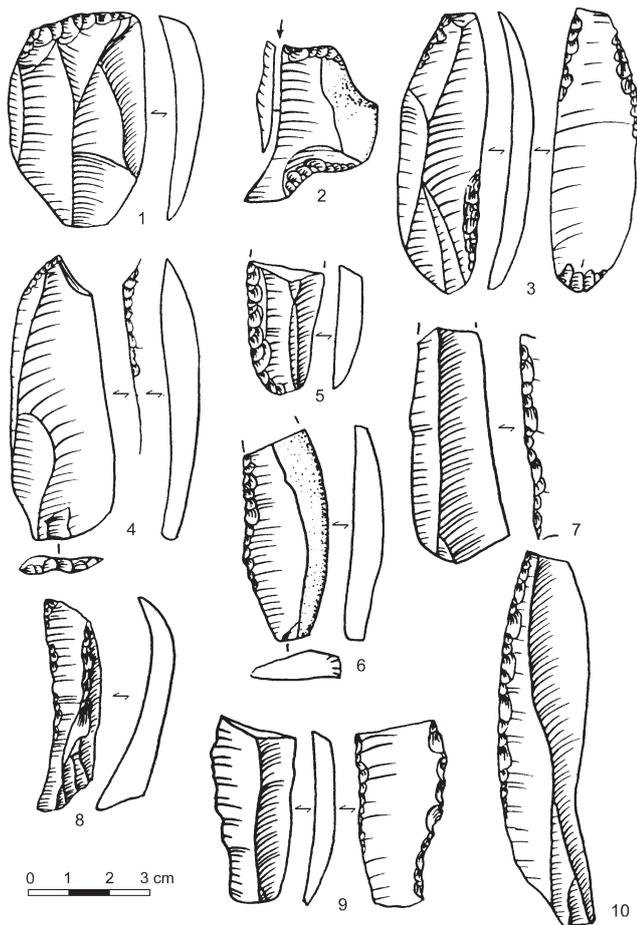


Fig. 114. Ciuntu. Grattoir sur lame (1), burin sur troncature retouchée (2), lames retouchées (3-10) (dessins : d'après Borziac *et al.*, 1997).

Grattoir

Il existe un grattoir sur lame à négatifs dorsaux irréguliers (fig. 114:1).

Burin

Il existe un burin sur troncature retouchée transversale concave, sur éclat cortical, avec une encoche à la base (fig. 114:2).

Lames retouchées et tronquées

Il y a huit lames retouchées et/ou utilisées (fig. 114:3, avec enlèvements inverses proximaux à l'extrémité distale ; fig. 114:4-10, parfois avec des enlèvements inverses) et un fragment de lame à troncature retouchée oblique (fig. 115:1).

Pointes à dos

Trois pointes à dos ont été retrouvées : il s'agit d'un petit fragment distal (fig. 115:2) et de deux armatures à dos droit complètes, de type pointes de La Gravette (fig. 115:3), dans un cas avec retouche inverse des deux extrémités et retouche inverse partielle du bord opposé au dos (fig. 115:4).

Pièce bifaciale

Il existe une base à retouche bifaciale, de forme sub-triangulaire à base rectiligne (fig. 115:5).

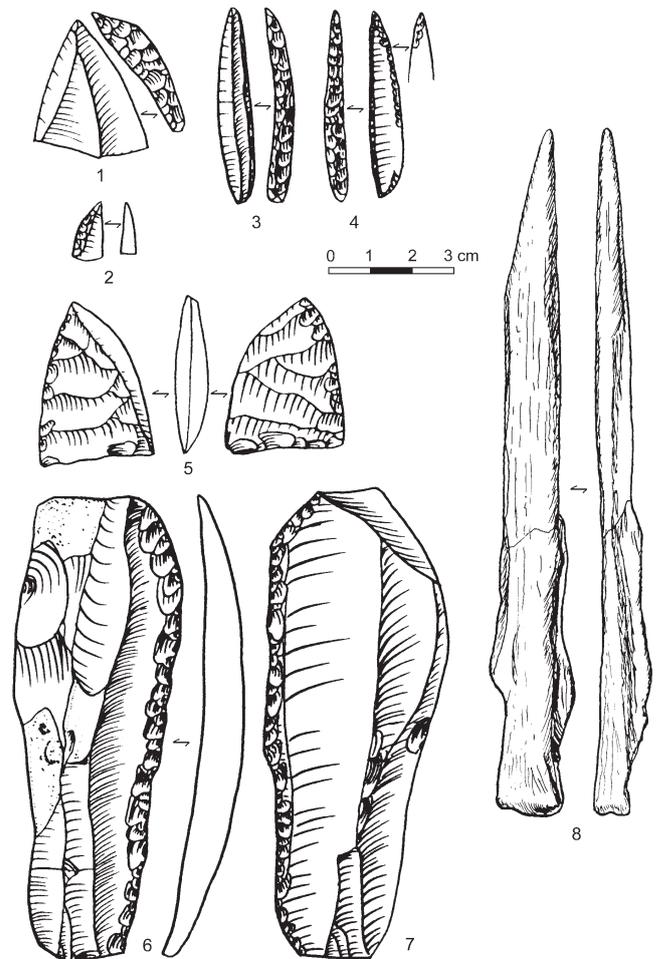


Fig. 115. Ciuntu. Fragment de lame tronquée (1), fragment d'armature (2), pointes de La Gravette (3-4), fragment de pièce bifaciale (5), couteaux à dos retouché (6-7), poinçon en os de renne (8) (dessins : d'après Borziac *et al.*, 1997).

Couteaux à dos retouché

Il existe deux lames à forte retouche unilatérale continue, qui correspondent à des couteaux à dos retouché (fig. 115:6-7).

Denticulés, encoches et éclats retouchés

Ce petit ensemble d'outils est complété par quelques pièces denticulées, encochées et retouchées.

Synthèse des données lithiques

La synthèse des données lithiques peut être établie (tabl. 20 et 21).

Industrie osseuse

Un poinçon façonné sur os de renne a été retrouvé (fig. 115:8).

Témoins esthétiques

Aucun témoin esthétique n'a été découvert.

Attributions chronostratigraphique et culturelle

Sur la base d'un unique fragment de pièce bifaciale et de quelques traits supposés archaïques (talons facettés sur certains

	<i>n</i>	%
Nucléus	5	1,4
Lames	79	22,1
Eclats	248	69,5
Outils	25	7,0
TOTAL	357	100

Tabl. 20. Ciuntu. Structure générale de l'ensemble lithique.

	<i>n</i>	%
Grattoir	1	4,0
Burin	1	4,0
Lames retouchées	8	32,0
Troncature	1	4,0
Pièces à dos	3	12,0
Pièce bifaciale	1	4,0
Couteaux	2	8,0
<u>Encoches, denticulés, éclats retouchés</u>	<u>8</u>	<u>32,0</u>
TOTAL	25	100

Tabl. 21. Ciuntu. Typologie de l'outillage lithique.

éclats, éclats de forme sub-triangulaire, donc interprétés comme Levallois) et bien que dépourvue d'outil archaïque, l'industrie lithique de ce petit ensemble avait été attribuée au Paléolithique supérieur ancien, plus exactement au « Brynzénien », dans sa phase récente (Borziac, 1990 : 126 ; 1994) ; la variété des restes fauniques et la présence de *Ursus arctos* avec le cheval dominant avait même, selon A. David, renforcé cette attribution (Borziac *et al.*, 1997 : 293). L'intérêt de ce petit abri et de l'industrie qui y est associée réside dans les apports de la nouvelle campagne de 1993. Le changement d'attribution culturelle repose sur des datations radiométriques « jeunes », situées entre 22.100 et 18.500 BP, qui ne peuvent plus permettre une attribution à un Paléolithique supérieur *ancien* (commentaire de Ph. Allsworth-Jones, dans Hedges *et al.*, 1996 : 185). La présence notable de trois pièces à retouche abrupte, dont deux pointes de La Gravette, montre désormais bien l'attribution indiscutable de cet ensemble à la tradition des outils à dos (Borziac *et al.*, 1997 :

298-299). En même temps, c'est toute la réalité archéologique du « Brynzénien » qui est à réviser.

Interprétation

L'occupation (ou les occupations) de Ciuntu a (ont) eu un caractère éphémère, perceptible dans l'industrie lithique (numériquement faible), et probablement lié à des stratégies d'acquisition de nourriture (mollusques peut-être, mammifères certainement), ainsi que le montrent les nombreux restes fauniques. Comme souvent dans le Gravettien évolué / Épigravettien, le cheval et le renne dominent le cortège d'animaux, mais occasionnellement d'autres espèces peuvent compléter le tableau de chasse. Le niveau culturel en soi était mince et pauvre, mais la surface d'occupation de l'abri a dû être fréquentée à plusieurs reprises, probablement durant la bonne saison (été et/ou automne), par de petits groupes de chasseurs (Borziac *et al.*, 1997 : 298-299).